

voyage; et ensuite, et surtout, un sentiment profond de toutes les idées, de toutes les impressions que la ville de Saint-Pierre ne peut manquer d'éveiller chez un chrétien. Ces émotions, qui naissent à chaque pas, que chaque monument, presque chaque pierre du pavé romain soulève dans l'âme du catholique, chacun les exprime à sa façon, comme il les ressent. La manière de Mgr Ricard n'est point celle de Louis Veuillot, pas plus que celle de l'incomparable styliste du *Parfum de Rome*, n'est celle de Châteaubriand. Entre toutes, il y a le lien commun de la foi et de la vénération.

Chez l'auteur de *Rome sous Léon XIII*, ce qui plaît, c'est une simplicité, sans laquelle il n'y a pas de bonne langue, et qui s'accoutume fort bien pourtant des ornements de la phrase et de l'éclat des images. Mgr Ricard cite souvent Lacordaire, il s'en inspire volontiers, et bien des fois la similitude entre eux est frappante.

Je ne doute pas que ceux qui liront ce volume n'éprouvent le même plaisir que j'y ai moi-même rencontré.

CHARLES LAVENIR.

LE CRIME DE STILLWATER, imité de l'anglais de T. B. ALDRICH, par ADAM DE L'ISLE. — Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1884 (*Bibliothèque des mères de famille*). — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 francs.

Les lecteurs friands de sensations brutales se trouveront un peu désappointés, s'ils achètent ce livre sur le vu de son titre. C'est bien un crime, dont l'auteur n'est point tout d'abord découvert et dont un innocent se trouve injustement accusé, qui constitue le sujet de ce roman; mais on n'y rencontre pas ces descriptions écoeurantes, ces scènes d'autopsie dégoûtantes que nos feuilletonistes en vogue ne manquent jamais d'insérer dans leurs élucubrations soi-disant populaires. L'intérêt ici est ailleurs : l'auteur obtient l'émotion par des procédés plus avouables. Le ton de son récit est d'une simplicité agréable, assaisonné d'un peu d'humour; l'action est adroitement conduite.

Inutile d'ajouter que ce volume peut être mis entre toutes les mains : il figurera avec honneur dans cette *Bibliothèque des mères de famille* qui justifie si bien son nom et qui renferme déjà tant d'ouvrages remarquables à tous égards.

CH. LAVENIR.

LE BOIS DE LA BOULAYE, par ALFRED DE COURCY. — Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1884. — (*Bibliothèque des mères de famille*). Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 francs.

J'adresserai de semblables éloges au *Bois de la Boulaye*, de M. de Courcy, qui fait partie de la même collection. Le sujet, quoique pas très neuf à la vérité, ne laisse pas que d'intéresser : les personnages sont heureusement choisis. Le portrait du baron Durand surtout est bien tracé. L'auteur a su rendre à merveille cette lutte perpétuelle qui se livre entre la parcimonie et la vanité dans l'âme de cet homme, venu de Saint-Flour à Paris sans un sou, maintenant plusieurs fois millionnaire, nommé chevalier de la Légion d'honneur, grâce à un diplomate qui mangeait ses diners, et créé baron par l'entremise d'un autre qui es-